

La mémoire et ses enjeux identitaires dans le roman francophone contemporain: deux lectures de textes (P. Bergounioux et A. Hébert)

Daniel MARCHEIX

EHIC, Université de Limoges
daniel.marcheix@wanadoo.fr

RÉSUMÉ

Les jeux sur la mémoire tiennent une place importante dans le roman francophone contemporain où ils apparaissent comme les vecteurs privilégiés d'une interrogation identitaire. Les deux lectures qui sont ici proposées n'ont d'autre objet que de tenter de rendre compte de cette corrélation. L'hypothèse étant qu'au-delà de la diversité des aires culturelles et des variations narratives possibles, le roman francophone contemporain fait très souvent de la remémoration le symptôme d'une crise identitaire. Cette dernière se nourrit d'origines problématiques et se manifeste aussi bien par la contestation de la présence sensible et perceptive des personnages que par leur rapport inquiet et instable au temps dont l'ordre est alors puissamment altéré.

Mots clé: Absence, altérité, dette, héritage, identité, individuation, mémoire, origine, passé, présence, présent, réel, remémoration, temps.

La memoria y sus apuestas sobre la identidad en la novela francófona contemporánea: lectura de dos textos (P. Bergounioux y A. Hébert)

RESUMEN

Los juegos de la memoria tienen un lugar importante en la novela francófona contemporánea donde aparecen como ejes privilegiados de una interrogación sobre la identidad. Las dos lecturas que se proponen tienen por único objeto intentar poner de relieve esta correlación. Partimos de la hipótesis que, más allá de la diversidad de las áreas culturales y de las variaciones narrativas posibles, la novela francófona contemporánea utiliza muy a menudo la rememoración como síntoma de una crisis de identidad. Esta última se nutre de orígenes problemáticos y se manifiesta tanto en la contestación de la presencia sensible y perceptiva de los personajes como en su relación inquieta e inestable con el tiempo, cuyo orden es fuertemente alterado.

Palabras clave: Ausencia, alteridad, deuda, herencia, identidad, individualización, memoria, origen, pasado, presencia, presente, realidad, rememoración, tiempo.

Memory and its identity stakes in the contemporary french-speaking novel: two readings of texts (P. Bergounioux and A. Hébert)

ABSTRACT

The plays on memory hold an important place in the contemporary French-speaking novel where they seem to be the privileged vehicles of an identity quest. The sole goal of the two readings here proposed

is to try and explain this connection. The assumption is that beyond the diversity of the cultural backgrounds and beyond the possible narrative techniques, the contemporary French-speaking novel very often turns recollection into the symptom of an identity crisis. This crisis is fed on problematic origins and it appears through the dispute of the sensitive and perceptive presence of the characters as well as through their anxious and unstable link with time whose chronological order is then mightily altered.

Key words: Absence, otherness, debt, heritage, identity, individuation, memory, origin, past, presence, present, reality, recollection, time.

SUMARIO: 1. De la prolifération anamnésique à la fragilité identitaire: *L'Enfant chargé de songes* d'Anne Hébert. 2. Solder la dette du passé ou la mémoire au service du présent: *La Toussaint* de Pierre Bergounioux.

Dans sa très belle étude intitulée «Mémoires du récit-Questions à la modernité», Dominique Viart a parfaitement montré que le roman contemporain français, après la parenthèse critique et formaliste du Nouveau Roman, témoigne, à partir des années 1970-80, d'un *retour au récit*, d'une *reviviscence des formes narratives* (Viart, 1998: 6-7), dont la singularité doit beaucoup à ce qu'elle *a partie liée à la mémoire* (Viart, 1998: 7). Or la rencontre avec l'historicité qu'implique la réintroduction des flux temporel et mémoriel dans la fiction fait du récit francophone moderne le lieu privilégié d'une interrogation identitaire. En effet, en ressuscitant les expériences du passé, la narration rétrospective conduit le personnage romanesque à éprouver la distance de sa propre altérité dans la représentation d'un devenir différentiel dont se nourrit son *identité narrative* (Ricoeur, 1996: 175). Et si le roman contemporain francophone doit ainsi une de ses spécificités les plus fortes à sa propension à mobiliser *la mémoire au service de la quête, de la requête, de la revendication d'identité* (Ricoeur, 2003: 98), il paraît opportun de s'interroger sur la manière dont les textes, dans leurs dispositifs discursifs, narratifs et axiologiques, articulent les jeux mémoriels et les parcours identitaires des personnages. C'est pourquoi sera retenue ici l'hypothèse suivante: le roman contemporain ancre la remémoration¹ dans une puissante crise de la *présence* (Fontanille et Zilberberg, 1998: 159-167) qui se nourrit d'origines problématiques et se manifeste autant par la contestation de l'être-au-monde sensible que par une *expérience temporelle fictive* (Ricoeur, 1991: 189) perturbée par la violente porosité du temps. Pour examiner cette hypothèse, et sans vouloir préjuger d'études plus larges, j'ai choisi deux œuvres qui, au-delà de leur spécificité générique et de leur appartenance culturelle, proposent des variations sur *l'exercice de la mémoire* (Ricoeur, 2003: 68) dans sa relation à l'identité, chacune apportant la touche singulière de sa propre voix au substrat commun posé par hypothèse. Le premier, *L'Enfant chargé de songes*, est un récit de l'écrivaine québécoise Anne Hébert publié en 1992; le second, *La Toussaint*, est une autofiction de Pierre Bergounioux publiée en 1994.

¹ Le terme est ici employé dans l'acception que lui accorde Paul Ricoeur: *Nous réserverons désormais le terme de remémoration pour signifier cette superposition dans la même opération de l'anamnèse, de la récollection, du rappel, des deux problématiques: cognitive et pragmatique.* (Ricoeur, 2003: 67-68).

1. DE LA PROLIFÉRATION ANAMNÉSIQUE À LA FRAGILITÉ IDENTITAIRE: *L'ENFANT CHARGÉ DE SONGES* D'ANNE HÉBERT

Les romans d'Anne Hébert doivent une grande part de leur singularité à la présence obsédante de la rétrospection, comme si leur économie ne pouvait se concevoir sans un recours massif à l'analepse. *L'Enfant chargé de songes*² n'échappe pas à cette constante et offre une large parenthèse analeptique soulignée par le découpage typographique du texte qui oppose une diégèse de premier niveau (parties 1 et 4) à une diégèse encadrée de second niveau (parties 2 et 3). Cette disjonction temporelle introduit dans le récit une très forte tension entre un présent suspendu et un passé dont le rappel relève des *modalités plus ou moins passives des abus de mémoire* (Ricoeur, 2003: 97). De fait la mémoire s'exerce ici par le biais du rêve endormi et impose une re-présentation du passé privée d'intentionnalité.

L'intrusion anamnésique vient en vérité conclure une lente dégradation des relations que le personnage principal, Julien Vallières, entretient avec son environnement présent. Dans la première partie du roman, il arrive à Paris, après avoir quitté son Québec natal, et développe tout naturellement le programme narratif du touriste, désirant ardemment *entendre le souffle léger de la respiration de Paris* (p. 12): séjours à l'hôtel, promenades, concerts, etc. Mais bien vite sont soulignés le caractère erratique de ses déplacements ainsi que son incapacité à entrer en contact avec *une ville qui se dérobe à son approche* (p. 12), et avec laquelle il finit par entretenir des rapports polémiques:

—Tout est trop ancien, ici, trop vieux, le passé nous étouffe, c'est trop petit surtout, votre Seine, on dirait un ruisseau, vos forêts ont l'air de parcs bien ratissés, et puis le sel n'est pas salé, ni le sucre sucré, trop de monde, trop de voitures, trop pollué... (p. 21).

La vacuité et le conflit avec le monde extérieur sont les symptômes évidents d'un effritement de l'édifice de l'ici-maintenant littéralement parasité par le passé. Impuissant à s'inscrire sensoriellement dans l'instant, Julien tente bien parfois d'immobiliser le présent. Ainsi, à Notre-Dame, il *écoute avec tout son corps, campé sur une chaise de paille, avec tout son esprit tendu comme un tambour, sous l'assaut des grandes orgues* (p. 17). Mais ses efforts restent vains, si bien que les images du passé s'imposent de plus en plus fortement et se surimpriment sur le vécu actuel. C'est ce dont témoigne, par exemple, la manière dont *[l]'image de Lydie*, le premier amour destructeur de Julien, *de nouveau s'interpose entre lui et la femme en face de lui* (p. 22). L'environnement spatio-temporel immédiat, progressivement sapé par la montée de la remémoration, est finalement frappé d'une irrémédiable inanité. Ainsi, *[p]erdu dans ses souvenirs, Julien franchit le pont d'Arcole sans voir la Seine verdâtre qui bouge au soleil* (p. 14). En s'enfermant, quelques pages plus loin, dans sa chambre d'hôtel, il se pense *[b]ien gardé des vivants et des morts* (p. 24), mais en

² Les références paginales, placées entre parenthèses, renvoient à l'édition suivante: Hébert, A. (1993): *L'Enfant chargé de songes*, [Éditions du Seuil, 1992], coll. «Points Roman» n° R 626, Paris.

réalité il prolonge de façon superlative cette cécité métaphorique, car la claustration n'est qu'une manière de dire l'absence au monde réel qui constitue, chez Anne Hébert, le prélude à toute remémoration.

Le recours massif à l'analepse structure une *expérience temporelle fictive* puissamment polémique, donnant ainsi au temps hébertien un visage tragique, comme si l'être ne pouvait finalement que s'y dissoudre. Il suffit pour s'en convaincre de remarquer la place très symbolique accordée à l'automne, hanté par une pourriture dans laquelle Julia Kristeva voit à juste titre le *lieu privilégié du mélange, de la contamination de la vie par la mort, de l'engendrement et de la fin* (Kristeva, 1983: 174). Le drame de Julien et de sa sœur Hélène commence en effet alors *qu'une nouvelle saison insidieusement établissait son règne autour d'eux* (p. 40). Et l'humidité odoriférante qui imprègne [...] *bêtes et gens qui la respirent à petits coups comme leur propre odeur* (p. 54), réduit les êtres à une menaçante animalité qui éclatera dans la scène de la cabane aux renards (p. 94-95). Par ailleurs, plusieurs indices textuels transforment le personnage de Lydie en une émanation de l'automne, à l'instar, par exemple, de son goût immodéré pour la pluie qu'elle aime [...] *à mort* (p. 58). Ainsi s'éclaire le caractère énigmatique de la lettre qu'elle adresse à Hélène et dans laquelle elle se compare explicitement au temps qui s'écoule: *je serai ta reine et ta maîtresse jusqu'à ce que je disparaisse à l'horizon comme une journée qui a fini son cours* (p. 74). Et de fait, elle apporte bel et bien aux enfants qui découvrent la vie l'expérience totalement inédite pour eux du temps mortifère: *[s]i tu le veux je t'emmènerai jusqu'aux portes de la mort. [...] tu deviendras alors si seule que je te manquerai à jamais* (ibid.). La convergence entre temps individuel et temps cosmique signifie qu'il est, comme le note lucidement Lydie, toujours déjà *trop tard* (p. 96) dans l'œuvre d'Anne Hébert. Horreur du temps qui, sous les dehors de la déliquescence automnale, oppose à toute forme de désir d'être l'irrévocabilité des ténèbres d'un hiver intérieur à venir. Julien et Hélène pourraient sans doute reprendre à leur compte la très belle formule d'Anne Hébert dans «Le Québec, cette aventure démesurée»: *Et puis nous avons été livrés au temps* (Hébert, 1967: 16-17). Car le temps hébertien, indissolublement lié au processus identitaire de l'individuation différenciatrice, *a retrouvé sa grandeur mythique, sa sombre réputation de détruire plutôt que d'engendrer* (Ricœur, 1991: 205).

La remémoration et la représentation du temps qui la sous-tend engagent des dispositifs textuels dont la cohérence et la congruence définissent le parcours identitaire du personnage. Le *style de vie* (Landowski, 1997: 58) de Julien est tout d'abord marqué aspectuellement par la reduplication analogique. Loin d'informer positivement sa présence à soi et au monde, le retour dans le passé contraint Julien à *rabâcher les mots anciens* (p. 127). Enfermé dans le ressassement d'un temps circulaire, il se condamne à revivre sempiternellement le drame d'une dépossession originelle, représentée dans le texte par la figure puissamment ambiguë de la mère, asexuée et dévoratrice. La seconde propriété du *style de vie* de Julien tient à son *champ de présence* marqué par la passivation. Au-delà de ses amours sans doute partiellement cathartiques avec Camille Jouve, au-delà de sa réconciliation *océanique* (Harel, 1989: 41) avec l'espace sensible de la ville, et même de son désir de retrouver Aline et son enfant, il continue à voir *l'ombre de Lydie plan[er] au-dessus du*

pays comme un milan à peine visible dans les hauteurs du songe (p. 154). Autrement dit, la remémoration n'est qu'une manière d'orchestrer la fuite nostalgique dans le rêve —que le titre même du roman donne à lire de façon programmatique—, tissant d'absence une présence fragile, impuissante à s'assumer dans la durée, tant il est vrai que Julien ne semble pouvoir vivre que lorsque *[l]e songe est à nouveau devant lui* (p. 159).

2. SOLDER LA DETTE DU PASSÉ OU LA MÉMOIRE AU SERVICE DU PRÉSENT: LA *TOUSSAINT* DE PIERRE BERGOUNIOUX

Dans *La Toussaint*³, l'écriture mémorielle de Bergounioux s'enracine dans une puissante inquiétude existentielle, née d'une absence éprouvée au monde, de la conscience brutale de ce que Gracq appelle *le litige de l'homme avec le monde qui le porte* (Gracq, 1976: 54). Cette tragique dérobade du réel tient autant à l'hostilité des lieux d'origine —*cuvette cernée de ravins, palissée de bois, où rien n'avait changé depuis la nuit des temps* (p. 98)—, qu'à l'héritage paternel dépressif, à la *légion des noirs mal révolus* (p. 110), au *vieux sang venu du fond des âges* (p. 48). Si bien que face à *ce qui demeure inabouti* (p. 69) dans la vie *amère, amoindrie, écourtée* (p. 9) de ceux que recouvrent désormais les pierres tombales, le personnage-narrateur prend conscience de *l'immémoriale dette* (p. 55): *il y a trop longtemps que ça dure, trop d'arriérés échelonnés* (p. 70), et le risque est grand *de passer tout [son] avoir au service de la dette* (*ibid.*). Car le passif accumulé s'alimente au feu cruel de la frustration qui fait qu'*[o]n n'aura que l'heure noire, confinée, la même, qu'il est depuis toujours* (p. 124), et non *son heure, la seule, la fugitive* (p. 133). Poussé ainsi à ressasser un passé tout entier placé sous le signe de la perte, le personnage est menacé d'anéantissement, comme phagocyté par les morts: *[o]n est eux. On risque même de le rester sans soupçonner un seul instant que c'était maintenant, qu'on aurait pu être nous* (p. 41).

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, la porosité temporelle et la prolifération de la mémoire ont pour corollaire la fragilité de l'être. *[T]égument d'à peine un millimètre d'épaisseur* (p. 123), le *sac* (p. 75, 95) à quoi se réduit la réalité humaine dans les textes de Bergounioux contredit, à l'instar d'ailleurs des pierres tombales, toute aspiration à l'individuation: *la capacité du sac où l'on se découvre engoncé dépasse l'unité. Ce qu'il y a dedans peut se retrouver ailleurs, dans d'autres sacs* (p. 75). La présence chancelante est à la mesure d'une altérité héritée, archaïque et encombrante, *qui nous tire à la renverse* (p. 70): *[o]n est chargé comme une mule [...]. Nous, on arrive tout harnaché, avec le bât au complet* (p. 48), car *[l]es morts existent deux fois: dehors, avant et, ensuite, dedans* (p. 40). Et, face à un avenir qui n'est que *le retour du passé* (p. 26), la tentation est grande de répondre à la *sombre invite* du suicide, à *l'envie d'en finir* (p. 77). Seul le grand-père maternel, grâce à sa complicité sensible et active avec le monde désirable des plateaux quer-

³ Les références paginales, placées entre parenthèses, renvoient à l'édition suivante: Bergounioux, P. (1994): *La Toussaint*, Gallimard, Paris.

cynois ensoleillés, aurait eu le pouvoir d'apprendre à son petit-fils que le bât *ne procède pas, si l'on peut ainsi parler, de la nature des mules* (p. 49). Mais, faute de temps, le grand-père s'est tu, laissant au nouveau venu sur la scène de la vie *le soin de secouer [lui]-même le fardeau*.

Placée ainsi sous l'autorité de la figure tutélaire du grand-père et dynamisée par le rayonnement magnétique du *premier souvenir* (p. 131) d'un matin quercynois, la remémoration devient active, soucieuse de ne plus subir, de *solder le compte déficitaire* (p. 134) et de *remédier aux difficultés qui ne tiennent pas à l'heure qu'il est* (p. 43). *[L]'orageuse assemblée* des morts de la lignée est invitée à *se mettre en rang d'oignons pour venir présenter, à haute et intelligible voix, son grief et sa réclamation*, et priée d'en finir avec son *grand tumulte* (p. 41). Il s'agit en vérité de *donn[er] un peu du présent au passé pour qu'il devienne effectivement du passé* (p. 43), de faire en sorte que *quelque chose comme leur sens [...] adviennne rétrospectivement aux vies enfermées, autrefois, dans leur cercle étroit* (p. 102), afin *qu'elles s'abolissent* (p. 71) et permettent au sujet de *gagner l'heure qu'il est* (p. 138): *puis on reviendrait au présent et ce serait vraiment maintenant* (p. 43). Le personnage-narrateur se livre donc à un authentique *travail de mémoire* qui vise à fuir le flux d'une *mémoire obligée* par la hantise coupable de *l'immémorialité de la perte* (Ricœur, 2003, 97-99). Soutenue par un recours récurrent à la photographie qui introduit dans la conscience de la passéité du passé, la mémoire s'efforce de dire la place de chacun dans le temps, afin que le moi puisse s'assumer dans l'actualité de son individualité désormais forte de *l'infinité de gens* (Bergounioux, Picot, 1996: 20) qui l'habite. Cette mémoire, *qui rend le présent présent à lui-même* (Hartog, 2003: 138), est bien *l'instrument présentiste* (*ibid.*) défini par François Hartog: *elle est moins transmission que reconstruction d'un passé [...] qu'elle devrait permettre de se réapproprier dans la transparence* (Hartog, 2003: 158).

Cependant, pour en arriver là, le personnage-narrateur doit se convaincre que *[c]e qu'on fut, on peut le devenir moins* (p.139), en s'engageant dans la quête de ces mots que le grand-père n'a pas prononcés, mais qui seuls peuvent permettre de *rendre visibles, en leur absence même, les choses dont on se découvre ou non porteur et ce, indépendamment de leurs poids, volume, aspérités de choses* (p. 101). Il s'agit de s'emparer du réel par des mots simples: *[r]avin est un mot comme les autres et, pareillement, taillis, tristesse et atrabile, mort même, et encore lieues, très loin, autrefois* (p. 101). Ainsi ce qu'il y a de mauvais dans le monde serait neutralisé, à la manière de ces poisons qui demeurent *anodins, inoffensifs* tant *qu'ils restent à leur place, dans leur étui, avec le nom* (p. 103). On comprend dès lors pourquoi le texte se termine comme il avait commencé: par la visite d'un cimetière. Mais cette fois le narrateur vient se recueillir sur la tombe de Hegel, en Allemagne, afin de rendre hommage à ces *étrangers disparus*, mais aussi à ces *exilés volontaires* (p. 139) qui, comme Descartes, ont permis à *la gousse de chair pleine de discordes et de tumulte* (p. 137) d'échapper à *l'empire immémorial des choses, la suggestion des quelques pieds de terre qu'on a dessous, dehors, avant de passer dedans* (p. 138). Leur conquête fut celle d'une parole réflexive dont le personnage-narrateur a su s'emparer pour se *délivr[er] des entraves du passé* (Bergounioux, 2002: 55), pour aller vers une meilleure compréhension de soi

dans son rapport à une altérité héritée qui faisait obstacle à sa présence pleine au monde.

La prolifération analeptique ou l'écriture mémorielle propre à l'autofiction dessinent en creux une puissante crise identitaire liée à des origines mal assumées qui affectent le processus d'individuation des personnages. Que ce soit, comme chez Anne Hébert, la très difficile différenciation sexuelle de l'enfant aux prises avec l'omniprésence d'une mère mortifère, ou, comme chez Pierre Bergounioux, la prégnance d'un héritage paternel et provincial asphyxiant. Ainsi la remémoration se développe-t-elle sur les ruines d'une présence contestée par le retour non maîtrisé du passé qui, affranchi des barrières temporelles, obère toute possibilité de vivre pleinement l'instant. Cependant, si le héros d'Anne Hébert semble devoir se contenter de ce présent parasité, le personnage-narrateur de Bergounioux offre l'exemple d'une libération progressive: la conquête d'un verbe actif et les vertus de la nomination permettent de rétablir le passé dans sa réalité de passé au profit d'un présent vécu.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus

BERGOUNIOUX, P. (1994): *La Toussaint*, Gallimard, Paris.

HÉBERT, A. (1993): *L'Enfant chargé de songes*, [Éditions du Seuil, 1992], coll. «Points Roman» n° R 626, Paris.

Entretiens, articles

BERGOUNIOUX, P. (juin-juillet 1996): «J'aurais aimé écrire pour les morts», propos recueillis par Marie-Laure Picot, *Le Matricule des anges*, n° 16, p. 20-21.

HÉBERT, A. (1967): «Le Québec, cette aventure démesurée», *La Presse*, Cahier «Un siècle 1867-1967: l'épopée canadienne», 13 février 1967, p. 16-17.

Autres œuvres citées

BERGOUNIOUX, P. (2002): *Jusqu'à Faulkner*, Éditions Gallimard, coll. «L'un et l'autre», Paris.

GRACQ, J. (1976): *Les Eaux étroites*, Éditions José Corti, Paris.

Ouvrages critiques

FONTANILLE, J. et ZILBERBERG, C. (1998): *Tension et signification*, Éditions Pierre Mardaga, Liège.

- HAREL, S. (1989): *Le Voleur de parcours. Identité et cosmopolitisme dans la littérature québécoise contemporaine*, Le Préambule, coll. «L'univers des discours», Montréal.
- HARTOG, F. (2003): *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Éditions du Seuil, coll. «La Librairie du XXI^e siècle», Paris.
- KRISTEVA, J. (1983): *Pouvoirs de l'horreur*, [Éditions du Seuil, 1980], coll. «Points-Essais» n° 152, Paris.
- LANDOWSKI, É (1997): *Présences de l'autre - Essais de socio-sémiotique II*, P.U.F., Paris.
- RICŒUR, P. (1991): *Temps et récit 2. La configuration dans le récit de fiction*, [Éditions du Seuil, 1984], coll. «Points-essais» n° 228, Paris.
- (1996): *Soi-même comme un autre*, [Éditions du Seuil, 1990], coll. «Points Essais», n° 330, Paris.
- (2003): *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, [Éditions du Seuil, 2000], coll. «Points Essais» n° 494, Paris.
- VIART, D. (1998): «Mémoires du récit - Questions à la modernité», *Écritures contemporaines I-Mémoires du récit*, Dominique Viart (dir.), *La Revue des lettres modernes*, Minard, p. 3-27, Paris-Caen.